

Textes originaux de Charles Goureau (1790-1879)

## Insectes employés autrefois en médecine, ou les insectes ont fait recettes

Recopié ici, avec l'orthographe de l'époque, nous vous proposons le chapitre « Insectes employés autrefois en médecine » du livre *Les insectes utiles à l'homme*, écrit par Charles Goureau et publié en 1872 chez Masson et fils, à Paris. Administré en quatre prises.

L'ancienne médecine prenait la plupart de ses remèdes dans le règne végétal et dans la partie du règne animal formant la classe des insectes. On ne reconnaissait alors, comme digne du nom de médecin, que celui qui savait la botanique, qui connaissait toutes les vertus des plantes et celles des insectes. La chimie ayant fait des progrès depuis ce temps, elle a découvert des substances qui ont, sur l'économie animale, des propriétés beaucoup plus énergiques que les végétaux. Les médecins s'en sont emparés et ont négligé les plantes, sans toutefois les abandonner entièrement.

L'esprit d'observation, propre aux temps modernes, n'a pas tardé à se convaincre que la plupart des remèdes tirés des insectes sont

inefficaces, et que quelques-uns peuvent être dangereux; c'est pourquoi on a délaissé les uns et pros crit les autres avec raison.

Je vais rapporter les noms des insectes employés en médecine et indiquer les propriétés qu'on leur attribuait :

■ **Scarabé stercoraire.** – L'un des insectes préconisés dans l'ancienne médecine est le Scarabé stercoraire (*Geotrupes stercorarius*, Lat.), appelé vulgairement grand Pilulaire, Bousier et encore d'un nom plus sale, Fouille-merde. On le rencontre fort souvent sur les chemins, dans les pâturages, dans les bouses de vache et dans les autres excréments où il cherche sa nourriture. Il a l'habitude de former des pilules de la grosseur d'une cerise et de les rouler sur le sol jusqu'à ce qu'il les ait cachées dans un trou. Cette pilule sert de nourriture à la larve qui sort de l'œuf qu'il pond dessus.

Pour employer cet insecte en médecine, on le fait sécher et on le réduit en poudre. Cette poudre soulage dans la protubérance ou staphylôme des yeux. On la sème aussi sur le rectum dans la chute du fondement; elle l'empêche de retomber quand il a été remis. Si la chute du rectum a été occasionnée par l'inflammation et le gonflement des hémorroïdes, on fait



Illustration de Granville pour *Les souffrances d'un scarabée* de Paul de Musset (*Vie privée et publique des animaux*, sous la dir. de P.F. Stahl, Hetzel, Paris, 1880.)

bouillir les Scarabés stercoraires dans de l'huile de mastic pour en faire un liniment sur la partie relâchée.

On prépare avec ces insectes une huile par infusion et même par décoction. La première se fait en les mettant infuser dans de bonne huile au soleil, pendant un mois ou six semaines, dans une bouteille fermée. Pour obtenir la seconde, on met une livre (500 grammes) de ces insectes vivants dans deux livres (1 kilogram.) d'huile de lin dans un vase de terre que l'on couvre et que l'on fait bouillir à petit feu et doucement. On coule l'huile par expression et on la garde dans une bouteille fermée. On s'en sert en liniment, en y trempant du coton pour résoudre les hémorroïdes, et pour en apaiser la douleur. Les Scarabés stercoraires sont la base de l'huile de Scarabé de l'ancienne pharmacopée de Paris.

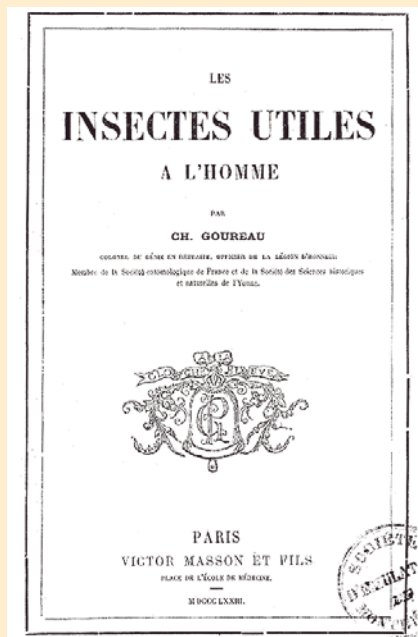
À l'époque où la médecine employait le Scarabé stercoraire comme médicament, les pharmaciens distinguaient-ils les unes des autres les diverses espèces qui vi-



Dessin BD

vent dans les bouses et font des pilules de fiente ? On peut en douter et penser qu'ils les regardaient comme également bonnes. Ainsi, le Scarabé printannier ou petit Pilulaire (*Geotrupes vernalis*, Lat.,) pouvait au besoin remplacer le grand pilulaire; les *Ateuchus sacer*, Oliv., *A. laticolis*, Fab., *A. semi-punctatus*, Fab., qui vivent dans les bouses et fabriquent des pilules, devaient avoir les mêmes propriétés, ainsi que les *Copris lunaris*, Fab., *C. emarginata*, Fab., qui creusent dans la terre des trous sous les bouses de vache, dans lesquels ils enfouissent de la fiente pour la nourriture des larves qui sortent des œufs qu'ils pondent dans ces trous. Les *Gymnopleurus pilularius* et *Sisyphus schœfferi*, Fab., pouvaient être aussi employés parce qu'ils vivent dans les bouses et fabriquent des pilules de fiente pour leurs larves.

On peut conjecturer que les mœurs de ces insectes, qui se plaisent dans les excréments des animaux, ont été la cause de leur emploi en médecine pour les maladies de rectum. ■ (À suivre...)



## L'auteur

### Charles Goureau (1790-1879)

Après une brillante carrière militaire qui prend fin en 1850, Charles Goureau se consacre entièrement à l'entomologie. Son œuvre et son talent consistent essentiellement en une synthèse des connaissances, en particulier en ce qui concerne les insectes nuisibles auxquels il a consacré plusieurs ouvrages publiés chez Masson et fils : *Les Insectes nuisibles aux arbres fruitiers, aux plantes potagères, aux céréales et aux plantes fourragères* (deux volumes, 1861-1865) ; *Les Insectes nuisibles à l'homme, aux animaux et à l'économie domestiques* (1866) ; *Les Insectes nuisibles aux forêts et aux arbres d'avenues* (1867) ; *Les Insectes nuisibles aux arbustes et aux plantes de parterre* (1869) ; *Les insectes utiles à l'homme* (1872).